

Antoine Assaf : « Le Coran a été écrit dans un contexte de guerre »



Article rédigé par Antoine-Joseph Assaf, le 01 juillet 2015

Antoine-Joseph Assaf a plus d'une corde à son arc. Philosophe libanais, officier de réserve de l'armée française, universitaire, conseiller politique, ancien otage au Liban... C'est en croisant ses multiples expériences et son érudition qu'il a écrit *l'Islam radical* (Eyrolles). Son livre dresse un état des lieux géopolitique de l'islam, tandis que s'impose de plus en plus l'évidence d'une « troisième guerre mondiale par morceaux », selon le diagnostic du pape François. Comment apaiser l'islam ? « La religion musulmane doit sortir de ses habitudes bédouines. »

LIBERTÉ POLITIQUE. — Depuis le 11 septembre, l'islam radical inquiète le monde entier. Le feu couvait-il sous la cendre, ou l'événement a radicalement changé la donne ?

ANTOINE-JOSEPH ASSAF. — Le 11 septembre a mondialisé l'islam radical. Avant, celui-ci se manifestait dans des conflits locaux : celui du Liban, avec le rôle trouble de l'OLP, puis l'Afghanistan, où Ben Laden, d'abord soutenu par les Américains contre les Russes, se retournera contre ses anciens alliés. On sait que sa famille était proche de la CIA. En retour de son aide contre les Russes en Afghanistan, il attendait l'aide des Américains pour la libération de la Palestine. Ce qu'ils ont refusé. Les attentats du 11 septembre furent la réponse d'Al Qaida. Ben Laden s'estimait trahi.

La seconde guerre du Golfe, en 1991, quand les États-Unis ont voulu aidé le Koweït, a précipité la riposte islamiste. Les États-Unis cherchaient depuis longtemps à contrôler la région, mais Ben Laden a perturbé la manœuvre en s'attaquant symboliquement au centre de New-York. Avec le 11 septembre, l'islam radical a déclenché une guerre mondiale asymétrique contre l'Amérique et l'Occident.

Nous revenons toujours à Israël...

L'Amérique considère Israël comme sa 51^e étoile. Le pivot de la stratégie américaine est la sécurité de son allié inconditionnel. Or le Liban, la Syrie, la Jordanie, l'Égypte, l'Irak gravitent autour de ce pôle sécuritaire. Les pays qui ont signé la paix d'Égypte sont des États placés dans cette balance stratégique sécuritaire avec Israël. L'Égypte a renforcé la paix de Camp David après l'assassinat de Sadate. Sissi suit la même stratégie que Moubarak : ne pas appuyer le Hamas à Gaza. C'est la même chose pour la Jordanie. Et c'est sur des accords de ce type que l'Amérique fonde ses rapports avec les pays arabes.

Prenons la Syrie, l'Irak et l'Iran. Les deux premiers ont éclaté en morceaux. L'Iran, n'étant pas en paix avec les Israéliens, passe de l'extrémisme d'Achmadinejad, avec ses outrances sur Israël, à la stratégie d'Obama, plus porté sur l'ouverture. L'armée iranienne participe à la coalition contre l'État islamique.

C'est cette balance qui est importante. Il y a d'une part les États qui sont en paix avec Israël, comme l'Égypte, la Jordanie, ceux qui sont en passe de le faire, comme le Liban, et les autres. La stratégie américaine s'articule sur ce pôle sécuritaire d'Israël et cette stratégie est irréversible.

Dans ce pôle sécuritaire, à quoi joue l'Iran ?

Téhéran ne réussira son retour historique dans la région qu'en sortant du discours antisémite primaire, introduit par Achmadinejad. L'Iran doit aussi aider l'Occident à en finir avec Daesh. La stratégie d'Obama étant de ne pas envoyer de soldats sur le sol, celle de l'Iran doit être de les remplacer. Cela se constate, par la sortie *ipso facto* du Hezbollah, soutenu par l'Iran, de la liste des organisations terroristes des États-Unis.

Ou encore par l'entraînement de soldats sunnites irakiens par les Américains, afin que les chiites ne soient pas les seuls résistants à Daesh. Obama a réussi à engager l'Iran contre l'État islamique, contre la volonté d'Israël, ce qui a rendu perplexe les Saoudiens. Il peut se le permettre car il ne dépend plus totalement du pétrole saoudien grâce au gaz de schiste, mais aussi car il considère que les Iraniens sont sincères dans leur démarche.

Peut-on considérer qu'il existe plusieurs islams radicaux ?

Après la mort de Mahomet, l'islam s'est scindé en deux branches. La première est un héritage d'habitudes, de coutumes et de lois, à la fois intellectuel et culturel : c'est la branche sunnite. Les chiites ont relevé l'héritage charnel, le lien du sang. Ce sont les gens de la maison : « Ahl el bayt », les Chérif.

Cette division est sanglante et profite aux ennemis des musulmans. Israël et les États-Unis en tirent parti pour affaiblir un islam qui serait incontrôlable s'il parvenait à s'unifier. Le rêve de ce monde musulman unifié a été poursuivi par les républiques arabes unies des années cinquante, avec Nasser, les Baas syrien, Hafez el-Assad, les socialistes, Kadhafi... Ils voulaient unir les millions d'Arabes pour se débarrasser des Juifs. Ce fut un échec. Comme dirait le philosophe Ibn Khaldoun, « les Arabes se sont mis d'accord à ne pas être d'accord » !

On en revient à Israël...

La volonté d'en finir avec les Juifs ne date pas d'hier. Elle fut symbolisée par l'alliance dans les années 1940 du grand mufti de Jérusalem, un sunnite, avec Hitler. 30 000 musulmans des Balkans se sont battus au côté des nazis, pour apporter leur contribution à « la solution finale ». Arafat, même s'il a changé, était un disciple du mufti de Jérusalem, il a été entraîné avec les Waffen SS.

Cette alliance a tellement marqué les Juifs que, même aujourd'hui, « l'extrême droite » israélienne considère que le Hamas ou le Fatah, ou encore Ahmadinejad en sont les successeurs. Certains en profitent pour radicaliser Israël afin de pousser plus loin la colonisation des territoires occupés. D'autre y croient sincèrement, notamment la génération qui a vécu la Shoah, qui ne peut pas supporter l'idée d'un Israël faible, ou qui ne prendrait pas au sérieux le discours de leurs ennemis.

Le problème de l'islam radical n'est-il pas intimement lié au Coran et à ses interprétations ?

Dans mon livre, j'analyse le paradoxe entre certains versets, que j'ai voulu traduire moi-même pour toucher au plus près possible le sens des mots arabes utilisés. Le Coran a été écrit au VIIe siècle pendant les guerres de Mahomet. Elles positionnent l'islam entre l'Empire perse et l'Empire byzantin. Les versets radicaux et violents doivent être interprétés dans ce contexte guerrier des batailles menées par Mahomet, entre 622 et 629, où il a été victorieux.

Les musulmans deviennent radicaux s'ils transposent ces versets à notre époque, pour revenir à un islam conquérant, en divisant le monde entre « terre d'islam » — Dar El islam — et « terre de guerre » — Dar El Harb. Pour éviter ce travers, il faut établir une logique chronologique de ces versets, pour les replacer en 622-629, et disposer, en quelque sorte, d'un ancien et d'un nouveau Coran, afin que les musulmans aient une attitude de critique historique.

Mais à la différence de la Bible, le Coran est incréé, dicté par Allah. Remettre en cause le Coran, n'est-ce pas douter d'Allah ?

En disant cela, vous optez pour le radicalisme exégétique du Coran. Les musulmans doivent accepter l'exégèse historique. Ce livre est peut-être inspiré, mais certains de ses versets sont propres à un contexte historique et n'ont plus de légitimité aujourd'hui. On ne peut plus les dire aujourd'hui ni les interpréter de la même manière à moins d'être aussi contre les droits de l'homme et de Dieu à la fois !

Et je ne suis pas le seul à le dire : Ibn Khaldoun, un philosophe du XIVe siècle disait que les musulmans devaient vivre en respectant les époques de l'histoire. Et qu'ils ne peuvent pas répéter la geste militaire de Mahomet à l'infini. C'est pourtant ce que fait Daesh. Cette lecture absolutiste du Coran n'est pas rationnelle, et ne permet pas d'arriver à une foi en un Dieu miséricordieux et créateur.

De plus, le monde occidental, depuis la bataille de Lépante, domine par les armes, qu'il s'agisse des catholiques et protestants d'un côté, avec les États-Unis, et des orthodoxes de l'autre avec la Russie. Les pays musulmans, anciennes grandes nations au temps de Saladin, se trouvent entre deux grandes puissances qui leur vendent des armes, qui utilisent leur pétrole, mais surtout qui les dominent, et qui sont toutes deux chrétiennes. L'Europe a beau se laïciser, se socialiser, elle reste une puissance chrétienne pour les musulmans qui voient dans ses habitants les descendants des colonisateurs et des croisés.

La lecture intégriste du Coran reste la lecture traditionnelle...

Dire que le Coran « descend du ciel » revient à accepter toutes ses contradictions. La plus grande d'entre elle est que la révélation de Gabriel à Mahomet contredirait celle du même archange à Marie. Ce serait donc paradoxalement l'ange Gabriel qui serait à l'origine de la division entre musulmans et chrétiens ? C'est absurde.

Il faut sortir d'une mentalité magique qui n'a rien à voir avec le traditionalisme et l'intégrisme chrétien. Il n'est pas comparable avec l'intégrisme musulman. L'intégrisme chrétien est plus un traditionalisme liturgique lié à l'héritage de saint Pie V. C'est une critique de Vatican II, de l'ouverture exagérée et imprudente de l'Église au monde, c'est une attitude radicale à l'égard de l'enseignement de la révélation de la doctrine chrétienne dans son catéchisme. Le traditionalisme de Mgr Lefebvre, évêque et grand missionnaire d'Afrique, n'a rien à voir avec l'intégrisme fou et sanglant d'Al Baghdadi. Mgr Lefebvre a construit des couvents en Afrique, il a converti des musulmans. Il a commis des erreurs comme le sacre de ses évêques, mais l'homme reste un grand missionnaire. Il en demeure des fruits comme le monastère bénédictin de Keur Moussa au Sénégal !

L'intégrisme musulman est violent et guerrier. Le nouveau califat, ce sont 7.000 femmes violées, enlevées, tuées. C'est la barbarie, la barbarie terrible ! Pendant la Première Guerre mondiale, les Français parlaient des soldats allemands comme des « barbares savants ». Les soldats de Daesh sont des barbares ignorants.

À part une relecture moins littérale du Coran, qu'est ce qui pourrait rendre l'islam moins radical ?

L'islam reste une religion qui tente de relier Dieu à l'homme d'une façon humaine, bédouine. Ce qui n'est pas le cas des religions juive et chrétienne, surtout chrétiennes. La religion juive, c'est la révélation de Dieu à Abraham : Dieu est Un et Vrai. La religion chrétienne est une religion divine car elle annonce la parole de Dieu par le fils de Dieu lui-même, par son Verbe intérieur et incarné, pas par un prophète. Après Caïphe, la religion juive est devenue charnelle d'une certaine façon, en refusant le Messie attendu.

La seule religion reliant Dieu à l'homme par la parole de Dieu lui-même est la religion chrétienne. Les chrétiens considèrent que celui qui a dit « Je suis le chemin, la vérité et la vie » est le fils de Dieu. Attention au dialogue œcuménique qui dit « les chrétiens, les juifs et les musulmans ont chacun leurs prophètes » : c'est un amalgame.

Il y a au contraire une succession. Après la révélation abrahamique, l'attente messianique s'est réalisée pour certains juifs, les apôtres, et elle est devenue la religion vraie, divine. La religion chrétienne est incarnée, c'est l'Esprit qui s'incarne dans la chair. La religion musulmane, née des hérésies ariennes présentes dans le désert, est seulement charnelle. Elle conserve toutes les habitudes bédouines, d'où les tentations de retour à la Sharia, à la manière dont on peut traiter les femmes, recourir aux punitions violentes, etc.

Comment sortir de ce cercle vicieux ?

L'Iran va vers une révolution, qui montrera la grandeur de cette civilisation, et qui permettra sans doute d'aller vers un islam plus exégétique. Ce qui permettrait à la religion musulmane de sortir de ses habitudes bédouines, charnelles. En attendant, puissent ces soufis rencontrer la puissance du Christ ! Car tout l'Orient est fasciné par le Christ, le Messie. Même Mahomet lui-même en parle, sans pénétrer son mystère...

Il y a comme un soleil qui embrase toute cette région, refus du fils de Dieu chez les musulmans, refus du vrai Messie chez les Juifs, mais le soleil grandit de plus en plus. D'où la vocation des chrétiens d'Orient, qui sont au centre de ce soleil. Ils doivent mourir martyrs, pour laisser passer la lumière de ce soleil dans le

monde.

Propos recueillis par T. L.

L'islam radical : faut-il avoir peur de l'avenir ?



Les conquêtes de l'État islamique ne doivent pas tromper. « Aujourd'hui, constate l'auteur, tant par sa présence démographique que par ses manifestations violentes d'une expression radicale, l'islam joue son avenir et sa place dans le monde moderne. » Mais si depuis le 11 septembre, il a éclaté à la face du monde, l'islam radical ne date pas d'hier. La déclaration récente de Dalil Boubakeur proposant que les musulmans occupent les églises vides est symbolique de cette place difficile à trouver pour l'islam en France, mais aussi dans le monde.

Pour mieux comprendre les problèmes actuels de l'islam et de l'Orient, Antoine Assaf rappelle quelques points historiques. On ne peut comprendre l'islam que dans le contexte de sa naissance. « L'islam doit être compris dans la complexité du passé qui l'a vu naître, expliqué dans le présent de l'histoire vécue, discuté dans les perspectives de la raison pour que l'on puisse saisir son avenir. »

L'une des clés d'un islam apaisé se trouve dans la relecture du Coran à la lumière de l'époque dans laquelle il a été écrit. Une époque de guerre et de conquête, qui rend obsolète nombre de ses versets.

Mais l'islam est aussi un problème géopolitique, sans doute l'un des plus ardu. L'auteur donne un aperçu de cette « toile d'araignée » où tous les fils se touchent. Les mémoires, les mœurs sont imprégnées d'oppositions, souvent sanglantes : la division entre chiites et sunnites, bien sûr. La guerre entre islam et chrétienté, dont les braises n'ont pas été éteintes par Lépante. La question israëlo-palestinienne, à la fois cause et conséquence de bien de maux. Les conflits actuels trouvent leurs origines dans l'histoire longue.

Assaf conclut en citant saint Augustin : « Deux amours ont donc bâti les deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste » (*La Cité de Dieu*, XIV, 28). La réponse à l'islam radical est religieuse, mais à l'endroit : ce n'est pas l'homme qui se hisse vers Dieu, c'est Dieu qui s'abaisse jusqu'à l'homme. Sinon, la tentation de s'élever sans Dieu sera toujours la plus forte.

T. L.

[*L'islam radical*](#)

Eyrolles, 2015

164 p., 16 €
